

DOSSIER DE PRESSE

ars  memoriae

# ars memoriae

le mercredi 17 janvier 2018 à 18h

## **exposition du Master CARMA**

Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art  
du Département Arts Plastiques et Design

**du 18 janvier au 22 février 2018**

du lundi au vendredi de 10h à 17h

La Fabrique - le Cube et la Galerie

UTJJ - CIAM 5 allées Antonio Machado 31058  
Toulouse cedex 9 / Tél: 05.61.50.44.62 /  
ciam@univ-tlse2.fr / ciam.univ-tlse2.fr  
Métro Ligne A, Mirail Université  
Accès par rocade ouest sortie 26 - La Faourette

## Note d'intention

Les étudiant.e.s du Master CARMA «Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art» réalisent une exposition intitulée « ARS MEMORIAE », en relation avec les journées d'étude « L'art de la mémoire, la mémoire en art : plasticité de la mémoire à l'œuvre », organisées au sein de la Maison de la recherche de l'Université Toulouse - Jean Jaurès, les 8 et 9 février 2018.

Autour de la thématique de la mémoire, les étudiant.e.s de première et deuxième années proposent aux visiteur.e.s un voyage au cœur de l'espace mémoriel dans la Galerie et le Cube de la Fabrique.

En ces lieux, un dispositif global évolue autour d'œuvres. Ces propositions plastiques explorent les traces patrimoniales et/ou physiques. Elles façonnent des lieux où la mémoire personnelle, les images mentales, les architectures mnémotechniques s'articulent entre elles.

Le dispositif scénographique est intrinsèquement lié aux œuvres. L'ensemble de l'organisation artistique de l'exposition interagit avec les œuvres afin d'approcher au mieux l'espace en lien avec le temps mêlant passé, présent et futur, histoire et mémoire.

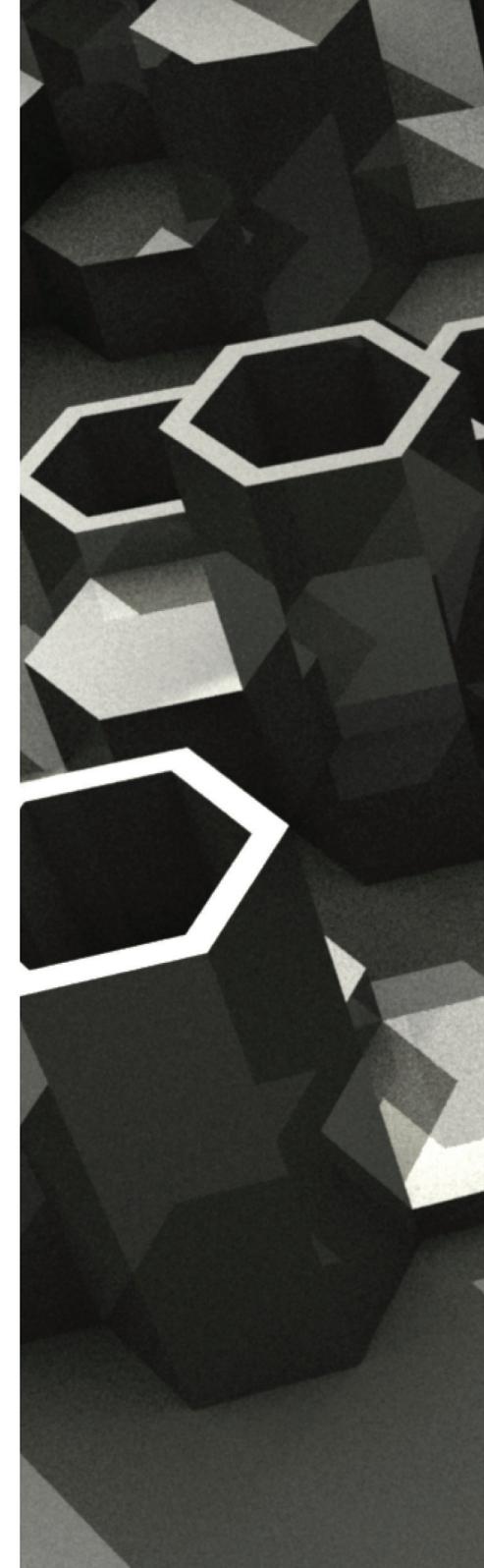
## Présentation du Master

Le master CARMA «Création artistique, recherche et pratique du monde de l'art» est un master recherche en arts plastiques/design.

Le master s'appuie sur une articulation de la recherche théorique et de pratiques plastiques singulières ainsi que l'expérience du monde de l'art.

De ces enseignements découle une connaissance large du milieu artistique et spécifique à la recherche universitaire.

Il permet d'aborder le monde de l'art et ses professions par l'élaboration d'un projet d'exposition construit par les étudiants: conception, scénographie, pratiques artistiques, communication et médiation.



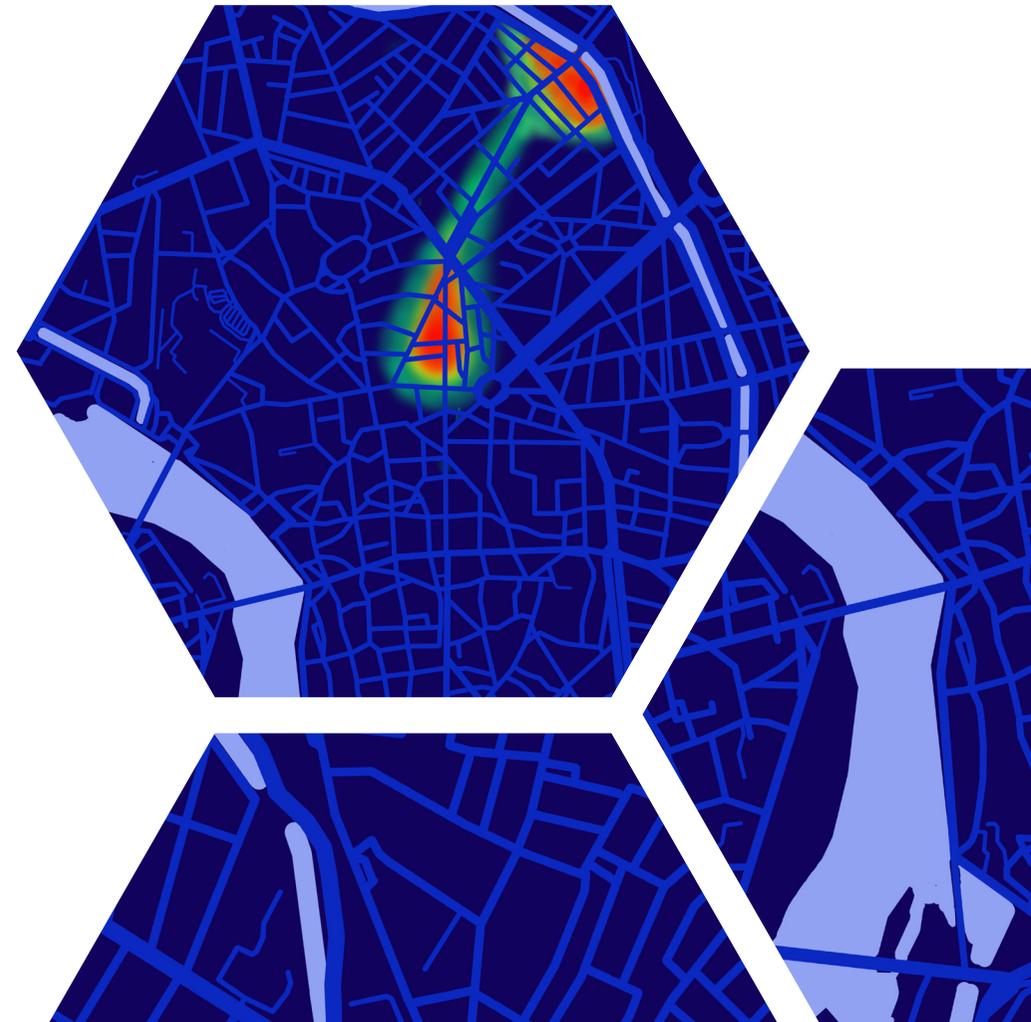
# ALLIBERT Julia

Née en 1994 à Firminy (Loire), vit à Toulouse.

Les relations humaines et la communication avec l'autre sont souvent les points de départ des expérimentations artistiques de Julia Allibert. On retrouve dans son travail la volonté de rendre celui-ci accessible à chacun. Les rencontres que permet l'immersion dans la foule sont au cœur de la pratique de l'artiste. Si la forme de ses travaux se sont parfois rapprochés des pratiques de l'art appliqué, notamment par l'édition de séries que ce soit en sérigraphie ou en linogravure, Julia Allibert a préféré utiliser l'art numérique pour approcher le sujet Art et mémoire.

Ainsi le projet Carte et cadres tend à illustrer comment notre déambulation en ville fabrique de nouvelles images dans notre mémoire et devient source d'inspiration. Ce sont les souvenirs des personnes rencontrées et leurs particularités qui créent l'instant et donc l'œuvre. Ce travail s'articule alors en plusieurs dimensions, d'une part il est une œuvre faisant partie d'une exposition qui se doit d'être la plus significative pour le public, d'autre part il existe aussi au regard de ceux qui en ont pris un fragment en s'emparant des cadres placés dans l'espace public. Enfin ce projet n'aurait pu voir le jour sans la déambulation de l'artiste et sa posture d'observateur. L'œuvre évolue comme le ferait un souvenir dans la mémoire : il naît d'une observation, voyage avec ceux avec qui le souvenir est partagé puis est « classé » dans la mémoire selon l'endroit où il a été créé.

Au sein de l'exposition on retrouve donc la cartographie de ces souvenirs, qui nous apparaissent alors comme des « points chauds » d'un scanner cérébral, interagissant avec l'image des souvenirs replacés à l'endroit où ils avaient été observés.



# AYBRAM Gabrielle

Née en 1995 à Toulouse, vit à Toulouse.

Gabrielle Aybram questionne et interpelle l'image, sa place, sa force, son impact en faisant usage de la photographie et bien souvent de l'auto-portrait photographique. Se photographier, se représenter... représenter... photographier. Mais aussi parler de l'écran, de l'actualité, des flux d'informations et de l'exhibition plus ou moins factice mais toujours omniprésente. Son approche de la photographie est entièrement numérique, de la prise de vue à la retouche. Ses photographies ne sont pas uniquement des objets bidimensionnels fixés aux murs, mais élaborent elles mêmes des espaces dans l'espace de monstration.

C'est de ses questionnements et de sa pratique que naît le triptyque Lost. L'accrochage, composé de trois photographies, témoigne d'un espace entièrement tapissé de papiers journaux. Le triptyque dans sa forme physique est exposé de manière à créer, à son tour, un nouvel espace dans lequel le visiteur peut se plonger. En immergeant ce dernier dans cet univers de papier, le projet appelle à la réflexion sur le pouvoir et la place de l'information constante et envahissante mais toujours partielle et incomplète dans nos quotidiens.



# COX Anne & HÉBRÉARD Camille

Née en 1995 à Saint-Gervais, vit à Toulouse.

Intéressée par la danse contemporaine ainsi que par les maîtres de la peinture baroque et romantique, Anna Cox retient de ces références éclectiques un goût pour l'expression corporelle et sa mise en scène dramatique. Ayant peu à peu orienté sa pratique vers le médium pictural et la représentation figurative, elle recherche cette expressivité tant dans l'image représentée que dans l'expérience créative, vécue pour elle-même dans un contact de peau à peau avec le grand format de la toile. Revendiquant la richesse du médium pictural, l'artiste affirme la contemporanéité de son travail à travers l'intemporalité de la représentation corporelle et son importance cathartique.

Chemin de la passion est constitué de sept croix de bois sur lesquelles ont été crucifiés certains lambeaux d'une peinture figurative de deux mètres sur un mètre cinquante. Inspirées des chemins de croix chrétiens et par conséquent de leur mise en espace architecturale, ainsi que de la représentation du Christ comme transmission de croyances à même la corporalité, cette œuvre créée à quatre mains, propose de disséquer notre perception à travers le morcellement pictural. Créant ainsi un parcours appelant à une déambulation d'une partie du corps de l'œuvre jusqu'à une autre, Anna Cox et Camille Hébréard spacialisent un travail de recomposition mentale et mémorielle. La répétition du dispositif de monstration propose une analogie entre la toile morcelée, crucifiée et la peau hautement sensible/sensitive associée à la figure christique entre passion et souffrance. De l'abstraction à la figuration ancrées dans l'histoire de l'art, aux influences de l'Art de la mémoire dans les représentations religieuses, cette installation picturale reflète l'importance que nous accordons à la représentation et au corps pour façonner et donner du sens à nos existences, aux savoirs et au sacré.

Retenant du dispositif de monstration religieux ce système de cheminement où les images font étapes et constituent une narration recomposée, ainsi que l'utilisation de la représentation du corps sacré comme médium moral, les artistes ont voulu se réapproprier et réactualiser ces formes et ces enjeux.

Né/e en 1995 à Albi, vit à Toulouse.

Camille Hébréard étudie les liens entre pouvoir et construction des identités marginalisées à travers une pratique performative. Ses thématiques recourent les notions de corps, de genre et de violence. Souvent sous la forme de rituel trans-formatif, l'artiste élabore des expériences corporelles de mise à l'épreuve frontales et critiques. Ses performances tentent de donner chair à des questionnements vis-à-vis de nos manières d'évoluer en société, de notre rapport à l'altérité, à la production des savoirs et des représentations. Sa pratique personnelle étant hautement située et politique, Camille Hébréard n'a pas souhaité présenter lors de cette exposition sa démarche habituelle.



# DARLE Louise

Née en 1993 à Toulouse, vit à Toulouse.

Immergée dans la pop culture depuis toujours, Louise Darle a biberonné de la science fiction et du fantastique dès le berceau, de Samuel Beckett à Philip K. Dick en passant par Henry Selick et Michel Ocelot. Ce qui la fascine le plus dans toutes ces représentations dystopiques est probablement l'extrême radicalité narrative qui se mêle aux fantasmes d'un univers où tout est possible. Monstres et chimères, humanoïdes mécaniques et exosquelettes remettent en question notre perception de nous même et sont une source intarissable d'inspiration.

Fantôme est une oeuvre composée de deux pièces, une partie graphique et une partie sonore. La partie graphique est un photomontage où s'assemblent plusieurs lieux et espaces architecturaux vides de toute présence humaine. Salle de théâtres, églises, terrasses de café, autant de lieux familiers qui représentent la projection de souvenir qui s'entremêlent ici et là. Certains sont translucides, d'autres, plus nets, à l'image de la mémoire imprécise, nébuleuse, variable. La seconde partie, sonore, est un assemblage de bruits parasites : des pas, des crissements, des instruments qui s'accordent, des murmures inaudibles.

L'objectif est d'exprimer la mémoire en tant qu'expérience sensible, associant la vue et l'ouïe. Si l'artiste a choisi de représenter des lieux publics vides, c'est parce que les sons, participent à la mémoire collective de ces lieux. En déambulant dans ces espaces anormalement vides, plongés dans le silence, on ne peut s'empêcher de se figurer les sons qui devraient exister, ceux que nous entendons sans réellement y prêter attention. Ces sons participent à l'atmosphère générale de ces lieux et fabriquent la chimère, le souvenir.

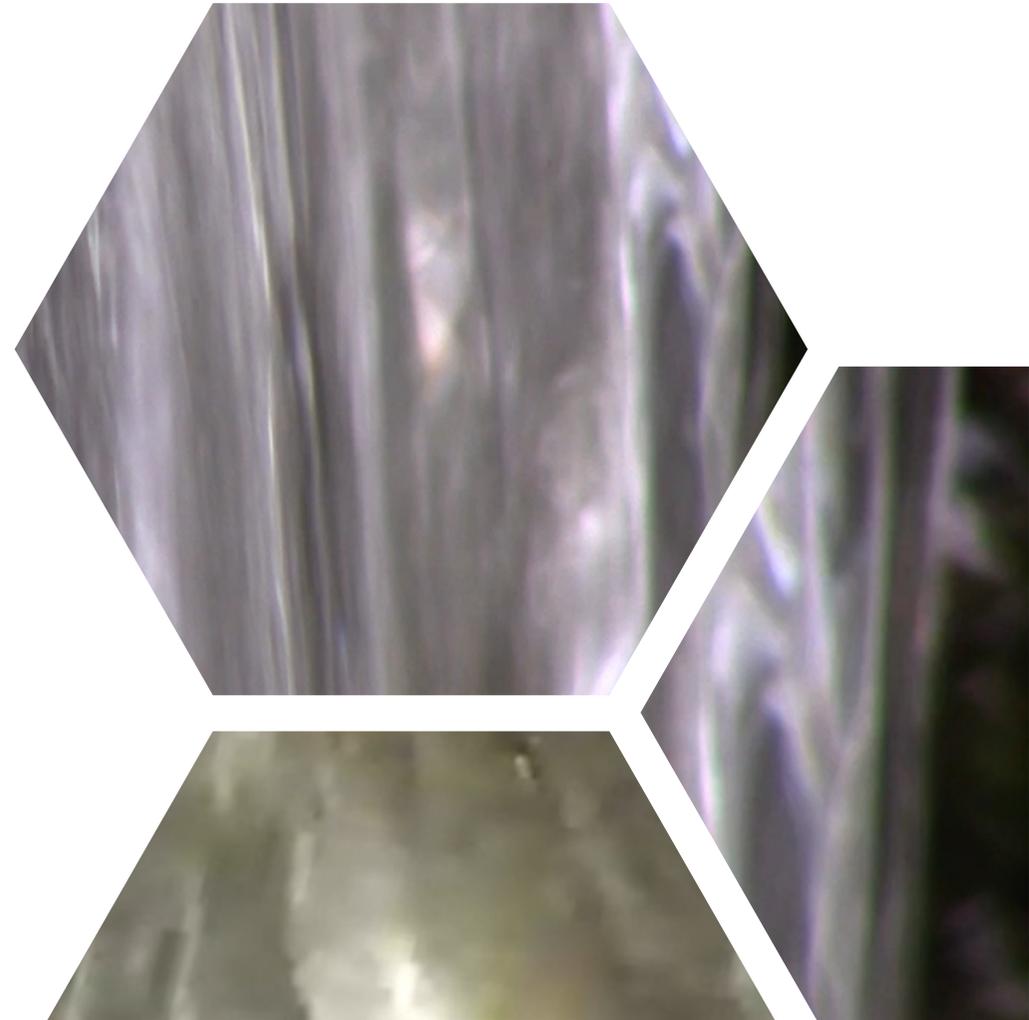


# DOUMEN Xavier

Né en 1969 à Soyaux, vit à Toulouse.

La pratique de Xavier Doumen est principalement axée sur l'image photographique argentique et il utilise pour ses réalisations la chambre photographique 20x25. Un appareil dont les possibilités de contrôle en font un dispositif d'écriture de l'image bien spécifique. Ces images oscillent entre abstraction et figuration. C'est dans cet interstice qu'il remet en jeu la question du visuel, du représenté, du sens de ce qui a été capté, mettant à l'épreuve son propre inconscient et celui du spectateur. Chez lui la prise de vue est un acte ritualisé toujours dans un même lieu : répétition du geste photographique, répétition du sujet photographié. Dans le cadre de cette exposition il explore par la vidéo une autre forme d'écriture de son travail.

Remémoration (2017) est composée de trois vidéos dont le contenu sont des flux d'eau, aux rythmes différents et aux temporalités différentes. Le spectateur par sa présence interagit - informatiquement - avec la vidéo : ralentissement, inversion du sens de l'écoulement de l'eau. Notre regard se dilue, le temps se dissout, l'eau agit comme un effet d'anamnèse. C'est quelque chose qui ne s'attrape pas, qui échappe, sur lequel on n'a pas de prise, qui s'infiltré, qui réapparaît ailleurs, l'eau entraîne avec elle et se gonfle dans une traversée dont on ne sait pas tout.



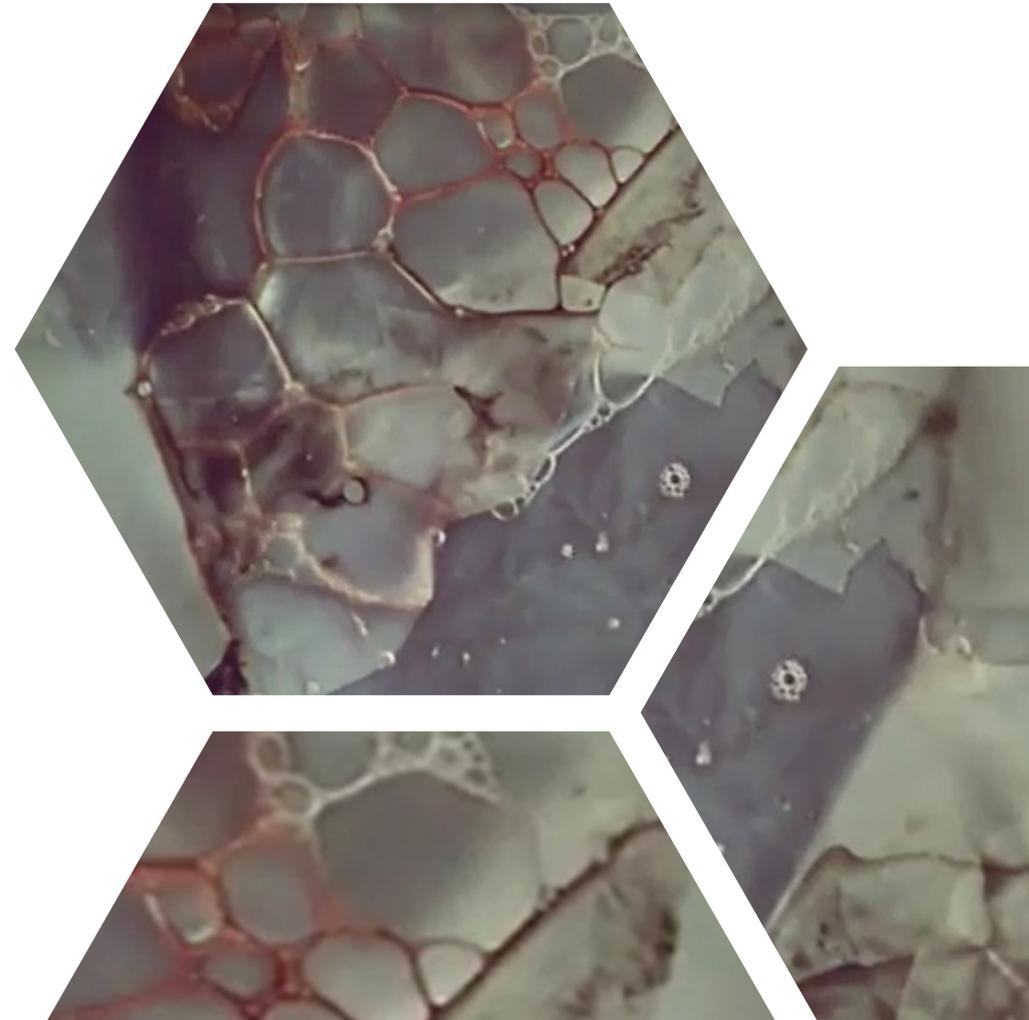
# FURELAUD Laurent

Né en 1993 à Limoges, vit à Toulouse.

C'est après l'obtention d'un diplôme national d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Limoges en 2015, que Laurent Furelaud a quitté sa ville natale pour poursuivre ses études à Toulouse. Après avoir étudié à l'ESPE un an, il a intégré le Master Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art (CARMA) à l'université Jean-Jaurès de Toulouse où il est actuellement en Master 2.

Sa pratique artistique est principalement picturale et sculpturale. Elle s'articule autour de l'aléatoire, comme processus et méthode de création. Les inattentions deviennent des outils dévoilant des formes abstraites.

Pour l'exposition en janvier, l'artiste présente une vidéo. Son protocole est de mélanger de l'eau avec du liquide vaisselle. Une fois le mariage opéré, à l'aide d'une paille et du souffle, il crée des bulles. Puis il les dépose sur un support telle une bâche. Dans un dernier temps, il incorpore de la peinture sur celle-ci. Laurent Furelaud se crée un ensemble de couleurs fusionnant entre elles. Cette pratique laisse place à l'abstraction et invite à l'imaginaire. Par le souffle, les bulles deviennent « traces » sur le support. L'artiste ne peut prévoir ou refaire à l'identique ces formes, l'aléatoire est l'acteur principal de son travail. Allié avec des images et un montage vidéo, il nous présente un travail tout en symbolique, en mémoire à la relation amoureuse et professionnelle entre Ulay et Abramovic Marina. Entre performance, don de soi, confiance et amour, cette vidéo donne à percevoir une tension mystique, corporelle, et même cellulaire de la relation de ces deux artistes.



# KERBIQUET Marie

Née en 1993 à l'Isle-Adam, vit à Toulouse.

Quelques temps après l'obtention d'un DNAP mention Art Céramique à l'Ecole Nationale

d'Art de Limoges en 2015, Marie Kerbiquet est maintenant étudiante en Master 2 Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art (CARMA).

Les déménagements fréquent de l'artiste ont une influence forte sur sa pratique artistique. En effet, elle travaille sur l'observation du quotidien, de la solitude de l'errance dans un milieu urbain. Ces longues observations amènent, à la manière d'une satiété sémantique, à une déréalisation du quotidien, mettant en avant son absurdité à tendance poétique.

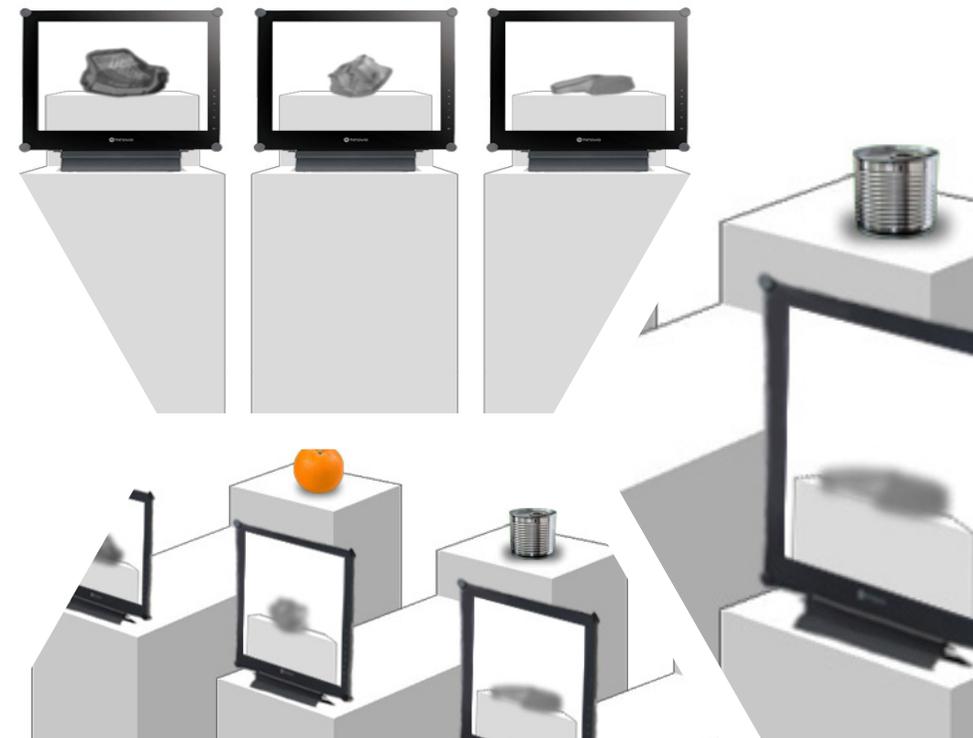
Son projet, dans le cadre de cette exposition sur la mémoire, est de traiter de la mémoire détournée. Marie Kerbiquet a alors pensé à reproduire plastiquement des souvenirs que son enfance, vu avec le recul de ses yeux d'adulte. Et bien évidemment beaucoup sont des faux souvenirs issus de son imaginaire, comme celui où elle a vu sa maison sur un camion lors d'un déménagement, ou encore celui qui me montre une chambre à la plage, ce qui se révélait être seulement un papier peint.

# PIARULLI Robin

Né en 1993 à Rouen, vit à Toulouse.

Robin Piarulli développe une pratique évoluant autour d'interrogations au sujet des avancées technologiques humaines, plus particulièrement dans le domaine du numérique et du virtuel. Il se concentre sur l'artificialité omniprésente de nos sociétés contemporaines. La nature a son rythme, sa propre temporalité, et l'homme, dans sa volonté de singularité, a décidé de créer le sien propre. L'idée régulièrement présente dans ses projets consiste à transposer le réel dans le virtuel, de créer du faux avec du vrai, d'artificialiser le naturel, afin de mettre en confrontation deux rapports au monde possibles.

Ce dispositif comprend 3 moniteurs derrière lesquels sont disposés, à mi-hauteur, des objets rappelant les formes des piliers du théâtre de mémoire tels qu'une orange (cercle), une conserve (carré, vue de face), et un écrou (pentagonal). Sur chacun de ces moniteurs, le spectateur visionne alors la vidéo de l'objet tel qu'il est exposé derrière celui-ci, nous donnant l'impression qu'il s'agit d'une fenêtre. Dans les vidéos, lentement et furtivement, les objets se transforment en d'autres objets, comme une échelle de souvenirs, que l'on remonte progressivement. Sont perceptibles dans ces objets : des formes, des couleurs, des textures, qui font écho à d'autres. Certains liens mémoriels paraissent évidents, d'autres paraissent étranges, loufoques. Une contemplation aussi relative que l'empirisme même de la mémoire.



# PUEYO Camille

Née en 1988 à Paris, vit à Toulouse.

Camille Pueyo est préoccupée par l'histoire que les images véhiculent, des traces qu'elles portent à la fois dans leur contenu mais aussi dans leur plasticité, notamment de la dégradation matérielle due au passage du temps.

Redonner du sens à ce qu'on serait tenté de laisser de côté est au coeur de sa recherche plastique, ainsi que la filiation et l'héritage familial, que chacun tente de s'approprier pour écrire sa propre «historicité». Elle travaille avec des films récupérés, les ré-assemble pour leur redonner du sens et tourne ses propres images avec du matériel obsolète.

Dans Raíz, l'artiste tente de reconstruire le récit de sa famille à travers les traces filmiques qu'elle a glané au fil des ans. Dans cette installation vidéo, les images d'archives familiales et les vidéos qu'elle a tourné plus récemment se rencontrent dans l'espace et amorcent un dialogue entre passé et présent, pour retrouver le fil de son histoire. Pour ce faire, Camille Pueyo entre-croise le témoignage filmé par son père de ses grands parents sur l'exil et les camps de réfugiés pendant la guerre civile Espagnole et son regard posé sur cet héritage familial. La question des conséquences du déracinement et des migrations sur la construction d'une histoire personnelle est au coeur de cette oeuvre.



# RASCAGNÈRES Marion

Née en 1995 à Toulouse, vit à Toulouse.

A travers le champ de la sculpture en plâtre, Marion Rascagnères aborde dans sa pratique le monstrueux en relation au corps. Elle questionne la notion de monstre à travers la fiction (mythologie, imaginaire) et les sciences (tératologie, monstres biologiques, monstres de foire). L'utilisation des techniques du moulage - pratique de la fragmentation du corps – se combine avec l'assemblage de formes en devenir. Jeu combinatoire d'éléments corporels hétérogènes, accumulation, répétition, déformation, amputation sont des moyens, des tentatives pour modeler un corps. Monstre scientifique, monstre de fiction, voire même membre autonome, ceux-ci relèvent d'une construction déplacée de la connaissance des normes biologiques, où le trouble peut apparaître. Exhibés, ces corps-reliques jouent entre attirance et répulsion, distance et proximité, nature et contre-nature.

Son projet, orienté sur la relique, émerge d'une intention de construire, d'assembler, d'accumuler des tiroirs. Influencée par les cabinets de curiosité, elle souhaite inclure des résidus corporels et organiques, sous forme de survivance.

*Restes* est une pièce sculpturale constituée de bois à partir de matériaux de récupération et orienté sur la relique. Ce projet émane d'une intention d'assembler, d'accumuler des objets-tiroirs, de les reconfigurer, les redimensionner jusqu'à même en construire certains.

Influencée par les cabinets de curiosité, elle inclut des résidus, restes organiques (cheveux, os) et corporels comme par exemple des fragments de corps moulés. Ces résidus sont issus principalement du corps de l'artiste ou d'autres corps de son entourage. Ils sont liés à cette notion de relique qui évoque l'échange, le partage, la vie, la mémoire. Le tiroir devient une sorte d'enveloppe charnelle et psychique, contenant à la fois intime/caché et visible/exposé. Ainsi, ces restes sont et deviennent survivance.



# SAGOLS Leny

Né en 1994 à Toulouse, vit à Toulouse.

Leny SAGOLS travaille l'image numérique par un processus d'effacement et questionne les limites de la représentation. Il s'agit d'une pratique expérimentale basée sur sa collection d'images personnelles, nourrie par l'univers médical et scientifique. Il aborde la question du parasitage de l'image à travers l'outil numérique avec l'idée de donner une autre lecture aux images grâce aux processus d'effacement.

Le projet proposé est un montage vidéo, créé à partir d'images d'archives récupérées sur internet. Il est question ici d'une mémoire collective, mise en scène, et retracée à travers l'histoire et ses différents moments forts, en se focalisant tout particulièrement sur les avancées techniques et technologiques liées à l'archivage ou à l'information ainsi qu'à la mémoire. Que reste-t-il des événements passés ? Comment sont-ils représentés, diffusés au fil des siècles ? Comment l'homme a-t-il archivé toutes ces informations sur lesquelles se sont construites nos civilisations ? Dans une esthétique de la juxtaposition accélérée, et de l'hétérogénéité, les différents moyens mis en oeuvre par l'Humanité pour se souvenir fluctuent : du parchemin aux outils numériques et à internet, du troubadour aux journaux télévisés de BFM, des catacombes aux mémoriaux, l'écriture, les médias, les supports entre vie et mort, défilent à toute vitesse sur l'écran. Un écran omniprésent dans notre monde, lui-même support fragile de la mémoire collective de notre civilisation.



# VALDE Christophe

Né en 1983 à Lyon, vit à Toulouse

Professeur agrégé en arts appliqués, spécialisé en Histoire de l'Art, il travaille au lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement de Revel depuis 2009. Son activité plasticienne investit la photographie, la vidéo et la peinture - mêlant le pop art à l'expressionnisme abstrait et les références classiques à la culture pop ; une esthétique du cut.

Les deux présentes oeuvres opèrent un contraste, une hybridation culturelle en revisitant l'art pariétal préhistorique. La mémoire est questionnée à la fois comme trace matérielle et patrimoine culturel. Quels animaux dessinerait-on aujourd'hui ? Dans *Allégorie de la Caverne #1* : ce qui reste, les animaux des studios Disney surgissent sous l'éclairage primitif d'une torche enflammée. Le « magique » glisse du chamanisme ancestral au conte féérique. Il ne s'agit pas de dénoncer une perte de substantialité, mais plutôt d'assumer la mythologie pop comme trace de notre monde.

Dans un monde où l'on n'a jamais stocké autant d'informations qui n'ont jamais été aussi périssables, *Allégorie de la Caverne #2* : ce n'est déjà plus là, questionne la précarité du support numérique. Une fresque de la grotte de Lascaux est transposée dans un langage informatique. Les animaux, projetés sur une paroi abstraite low poly aux facettes triangulaires, sont animés, démultipliés, défragmentés et disparaissent.

Dialogue. L'une est éclairée de l'intérieur, l'autre de l'extérieur. La première virtualise une matérialité, la seconde matérialise une virtualité. En hommage à Platon, le spectateur se retrouve face à des images projetées au fond de la caverne. Si la mémoire est image mentale, il s'agit bien d'en questionner le statut. On manipule des références inscrites dans la mémoire collective pour impacter : la mémoire, empreinte psychique.



# Laurine Wiart

Née en 1994 à Toulouse, vit à Toulouse.

Laurine Wiart interroge la question du temps. Elle se libère d'un temps comme système de mesure pour jouer avec ce créateur acharné.

Créer tissages et broderies dont les motifs ne se dévoilent qu'à travers le travail lent et aléatoire de l'âge et détourner les traces d'usure et d'altération qui deviennent ornement. A travers ses travaux l'artiste devient co créatrice avec le temps, cherchant à faire saisir la plasticité de cet incroyable phénomène qu'est le passage du temps.

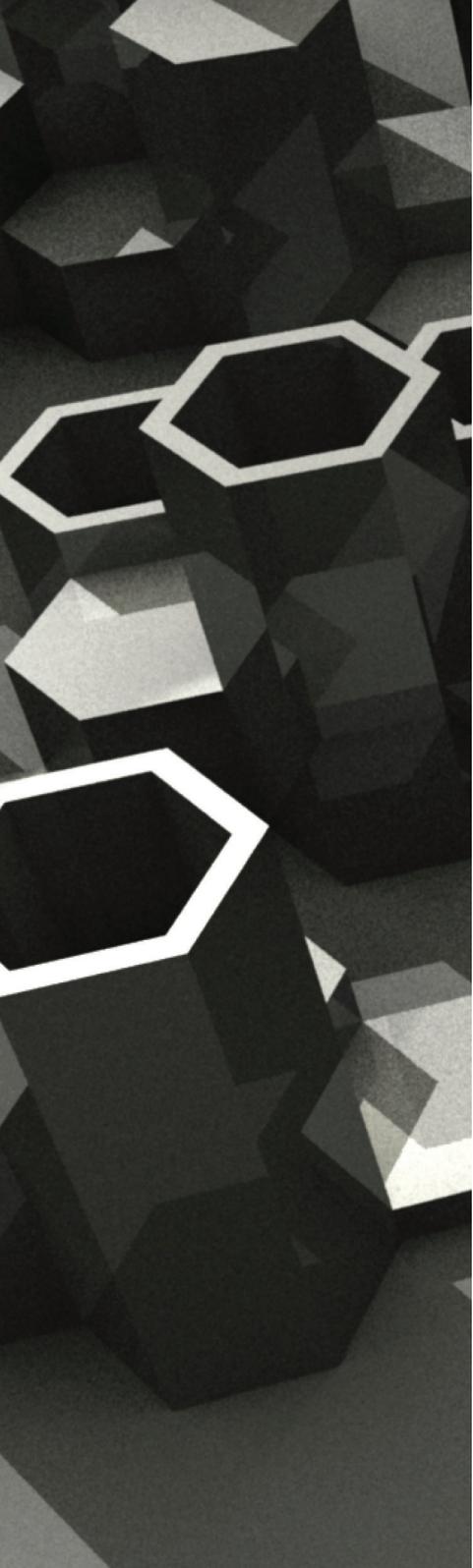
Qu'est-ce qu'un souvenir? Une odeur, un goût, une émotion, une lumière particulière... Un ensemble de phénomènes synesthésiques; l'union de sensations et de sens. Pareil à l'odeur de la madeleine qui, tel un saut temporel cognitif, ramène Marcel Proust à son enfance.

Avec le temps, les souvenirs se modifient, se transforment, parfois disparaissent. Ce projet a la volonté de défier la dégradation de la mémoire en créant un dispositif aidant à conserver ses souvenirs. Permettant de se les remémorer mais aussi de les exposer, de pouvoir les manipuler et les chérir comme des objets précieux.

A quoi ressemble un souvenir? Quelle pourrait être sa forme s'il venait à être matérialisé? En réponse l'artiste propose un processus cartésien, basé sur un graphique axonométrique. Chaque module est un "graphique" à six axes, gradués de zéro à dix, prenant la forme d'une étoile où chacune des six branches en bois représente un des éléments d'un souvenir déterminé. Pour matérialiser le-dit souvenir elle utilise un fil qu'elle noue à chaque branche du module, aux graduations représentatives de l'intensité des sentiments. Reliant les éléments entre eux le souvenir se matérialise. Il apparaît sous une forme géométrique abstraite et unique pour chacun.

Côtoyant un grand module qui présente les différents sens et émotions possibles, l'artiste vous expose ses souvenirs.





Oeuvres réalisées par les étudiants en deuxième année du master CARMA du département arts plastiques et design de l'Université Toulouse - Jean Jaurès : Julia Allibert, Gabrielle Abram, Anna Cox, Louise Darle, Doumen Xavier, Laurent Furelaud, Camille Hébréard, Marie Kerbiquet, Robin Piarulli, Camille Pueyo, Marion Rascagnères, Leny Sagols, Christophe Valde et Laurine Wiart.

Encadrée par Marie-Frédérique Hallin, Alain Josseau, Christian Satgé, et sous la responsabilité d'Isabelle Alzieu.

Mise en page et texte : Johanna Arroyas, Rachel Emma, Léa Prenat-santos-garcia

© Mickael Duval